

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

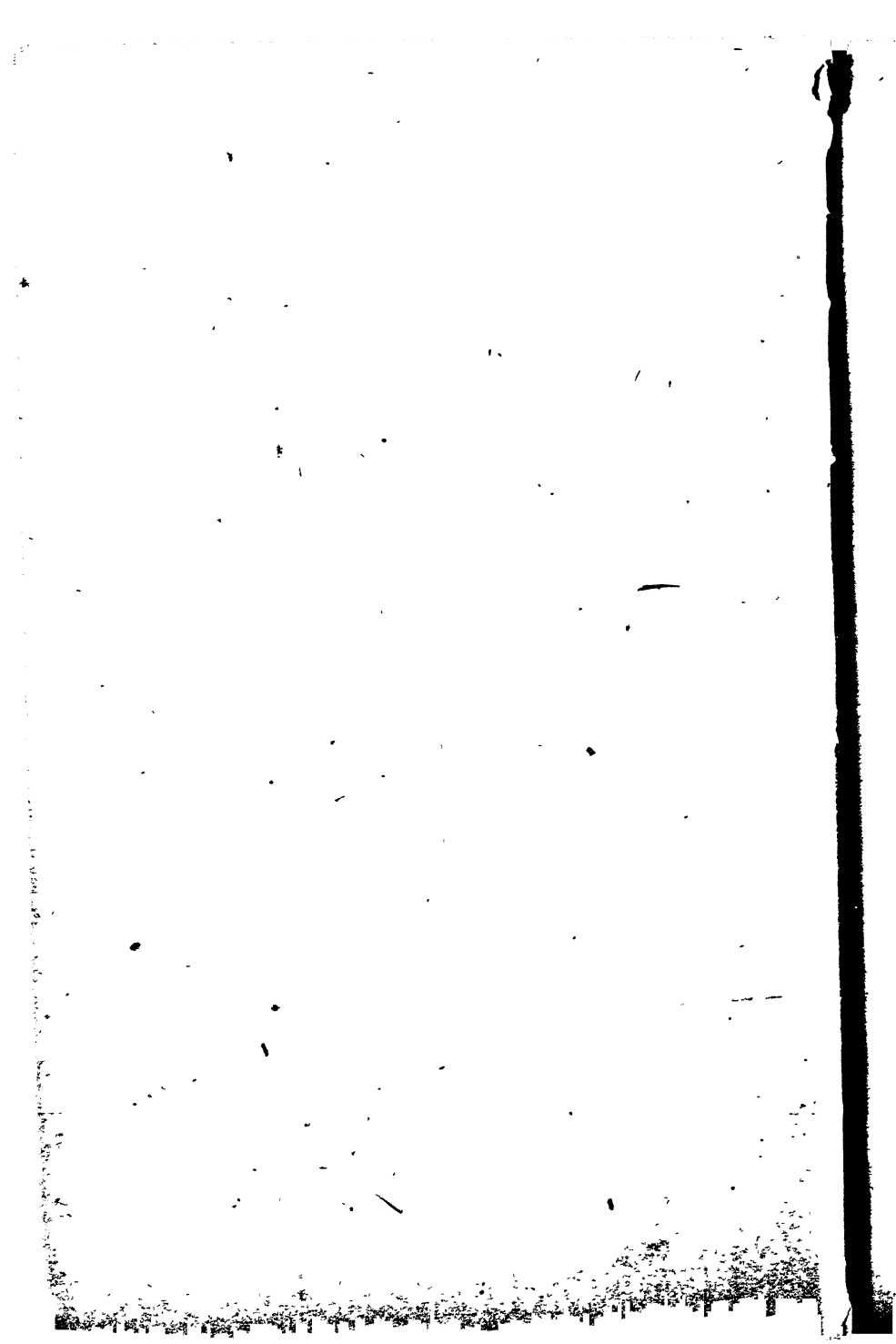
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



QUELQUES PARTICULARITEZ.

DU PAYS

DES HVRONS

EN LA NOUVELLE

F R A N C E

Remarquées par le Sieur GENDRON,
Docteur en Medecine, qui a demeuré
dans ce Pays-là fort long-temps.

Redigées par Iean Baptiste de Rocolles,
Conseiller & Aumosnier du Roy, &
Historiographe de sa Majesté.



A. Troyes, &

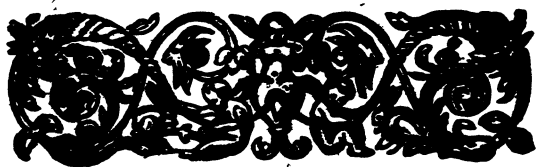
A PARIS,

Chez { DENYS BECHET, au Compas d'Or } rue
et S.
{ LOUIS BILLAINE, à S. Augustin } Jacques

M.DC.LX.

Tiré à 100 exemplaires.

No. _____



QUELQUES PARTICULARITEZ

DU PAYS

DES HVRONS

EN LA

NOUVELLE FRANCE.

*Remarquées par le Sieur Gendron,
Docteur en Medecine, qui a de-
meuré dans ce Pays-là fort
long-temps.*

VN mien Amy m'ayant mis depuis
peu entre les mains quelques
Lettres écrites és années mil
fix cens quarante-quatre & quarante cinq
que le Sieur Gendron, natif de Vouë
en Beauffe, luy auoit enuoyées de ce
païs, où il estoit pour lors: J'ay eu la
curiosité d'en transcrire mot pour mot
ce qui suit, pour vne plus grande intelli-

gence & connoissance de ces terres nouvellement découvertes : & l'ay fait d'autant plus volontiers que cette personne est digne de Foy, & qu'il les escriuoit à des hommes de mérite qui auoient beaucoup voyagé. Après luy auoir décrit dans vne de ces Lettres, le Fort & la ville de Kebec, des trois Riuieres, de Richelieu, & de Mont-Royal habité par les François qui y cultiuent les terres, & y font marchandise de Pelleterie avec les Sauuages, & raconté les diuerfes auantures qui luy estoient arriuées en son voyage des Hurons, qui estoit enuiron de trois cens lieuës, à commencer depuis Kebec ; il poursuit en cette sorte, parlant dudit pais des Hurons.

Pleust à Dieu (Monfieur) que les Messagers ne fussent point si presséz de partir, & que le temps me peust permettre de vous écrire vn peu plus au long : ie ne me contenterois pas de vous enuoyer vne si courte & briéue Relation de mon

voyage, ie voudrois encore vous faire voir la beauté & fecondité du païs, le nombre, la situation & la force des villes, bourgs & bourgades qui s'y rencontrent, les loix, la police, les meurs, les richesses & toutes les ceremonies de ces Nations, qui pour estre contraires aux nostres, n'en font pas moins curieuses à sçavoir.

Mais puis que l'un et l'autre me manque & presse également, & qu'il ne me reste de loisir que pour vous donner, comme vous le desirez, la situation du païs des Hurons, où ie suis à present, leurs Alliez & leurs ennemis; Je vous diray en peu de mots, laissant tout le reste pour vne autre fois: que le païs des Hurons est entre le quarante-quatre & le quarante-cinquième degré de latitude, & de longitude demye heure plus à l'Occident que Kebec; du costé de l'Occident d'Esté vient aboutir à vn lac, dont le tour est quasi de quatre cent lieues, que nous nommons la Mer Douce, qui a

quelque flux & reflux, & qui dans son
extremité plus éloignée de la maison
que les RR. PP. Iesuites ont fait bastir
en ce païs, a communication avec deux
autres lacs encore plus grands, bordez de
diverses nations, non encore instruites à
la Foy, faute d'Ouuriers Apostoliques, &
ie croy de moyens pour les y pouuoir
entretenir. Je vous parleray ailleurs sur
ce sujet, estant reuenu depuis peu de ce
païs. Cette mer Douce a quantité d'Isles,
& vne entr'autre qui a de tour près de
soixante lieuës, où il y a presentement vn
Missionnaire seul parmi ces peuples, les
plus barbares & superstitieux qui ie con-
noisse en tout ce Nouveau Monde. Du
costé de l'Ouëst-sur-Ouëst, c'est à dire,
quasi à l'Occident, est la Nation du Petun,
qui n'est éloignée de ladite maison des
Iesuites qu'environ douze lieuës : Il y a
en cette Nation deux Missionnaires. Du
costé du Midy tirant vn peu vers l'Occi-
dent, est la nation Neutre, dont les bourgs

qui sont sur la frontiere en deça, ne sont éloignés des Hurons qu'environ trente lieues. Elle a quarante ou cinquante lieues d'estenduë. Cette nation n'a encore voulu iusques à present recevoir l'Euangile, quelques efforts que ces bons Peres ayent peu faire. Au de là de la Nation Neutre, tirant vn peu vers l'Orient, on va à la Nouvelle Suede, où habitent les Ondaftacronons, alliez de nos Hurons, & qui parlent comme eux, éloignez de l'habitation des Peres Iesuites de droicte ligne cent cinquante lieues: ce voyage se fait avec beaucoup de peine.

De la Nation Neutre, tirant presque au Midy, on trouue vn grand lac, quasi de deux cent lieues de tour, nommé Erié, qui se forme de la décharge de la Mer-Douce, & qui va se precipiter par vne cheute d'eau d'vne effroyable hauteur dans le troisiéme lac, nommé Ontarié, que nous appellons le lac S. Louis. De

L'escume de ces eaux bondiffantes aux pieds de certains grands rochers qui se rencontrent en ce lieu, se forme vne pierre, ou plustost vn sel petrifiée, de couleur tirant vn peu sur le jaune d'vne admirable vertu, pour la curation des playes, fistules, & vlcères malignes. Dans ce lieu plein d'horreur habitent aussi certains Sauvages, qui ne vivent que des Esflans, des Cerfs, des Vaches sauuages, & toutes autres sortes de gibier, que le rapide entraïne & bouleuerse dans l'entre de ces Rochers, où ils en attrapent sans courir, plus que suffisamment pour leur provision, & l'entretien des passans, auxquels ils traittent aussi de ces pierres Erienes, ainsi nommées à cause de ce lac, pour les porter & distribuer puis après aux autres Nations. Ce lac nommé Erié, estoit autresfois habité en ces côstes qui sont vers le Midy, par certains peuples que nous nommons la Nation du Chat, ainsi nommées pour la grande quantité de
Chats

Chats sauvages qui se rencontrent en ce pais, bien plus grands que les Renards ne sont en nostre France. Cette Nation a esté obligée de se retirer bien auant dans les terres, pour s'éloigner de leurs ennemis qui sont vers l'Occident: ces gens de la Nation du Chat ont quantité de bourgades arrestées, où ils cultiuent la terre, & sont de mesme langue que nos Hurons.

Partant des Hurons & marchant vers le Midy, ayant fait trente ou quarante lieuës de chemin, ou rencontre le lac Saint Louis, qui a quatre-vingts ou nonante lieuës de longueur; & en sa mediocre largeur quinze ou vingt lieuës, sa longueur est quasi de l'Orient à l'Occident, & sa largeur du Midy au Septentrion: c'est ce lac Saint Louis, qui par sa décharge forme vn bras de la riuere S. Laurent, sçavoir celuy qui est au Midy de l'Isle de Monreal, qui va decendre à Kebec: Au de-là de ce lac S. Louis, vn

peu dans les terres, habitent les cinq Nations Hiroquoises, ennemis de nos Hurons, qui dans leur scituation sont quasi paralleles à la longueur de ce lac: les Sonnotoucronons sont à septante lieuës des Hurons, suiuant le Sud Sud-Est, c'est à dire entre le Midy & l'Orient. Plus vers le Midy plus bas suivent les Onioncronons, quasi en droicte ligne, à vingt cinq lieuës ou enuiron des Sonnotacronons: les Sonnotacronons sont à dix ou douze lieuës des Onioncronons, les Onniocheronnons à sept ou huit lieuës des Annontacronons, les Annicronons sont éloignez des Onneracheronnons vingt cinq ou trente lieuës, ils détournent tant soit peu dans les terres, & sont plus Orientaux aux Hurons; ce sont ceux qui sont plus proches des Trois riuieres, & plus voisines de la nouuelle Hollande: Toutes ces Nations ennemies, n'ont encore voulu entendre la parole de IESVS-CHRIST.

Ce seroit par ce lac Sainct Louis, que l'on iroit droit à Kebec en peu de iours & avec moins de peine, n'y ayant que trois ou quatre faults, ou plustost courants d'eaux à passer qui soient bien rapides, iusques à Montroyal, qui n'est distant de l'emboucheure du lac S. Louis qu'environ soixante lieuës; mais la crainte des ennemis qui habitent le long de ce lac, obligent nos Hurons de prendre vn grand détour pour aller gagner vn autre bras de la riuere S. Laurent, sçauoir celuy qui est au Nort de Montroyal, que nous nommons la riuere des Prairies. Du costé du Septemtrion des Hurons, il y a diuerses Nations Algonquines, qui ne cultiuent point la terre, & qui ne viuent que de Chasse & de pesche, iusques à la mer du Nort. Je reserve pour vne autresfois à vous entretenir plus amplement de toutes ces nations que i'espere de parcourir en peu de temps.

En vne autre lettre, il dit: Le pais

des Hurons est vn des plus beaux & agreables que i'aye veu depuis que la curiosité m'a porté à voyager dans ces terres estrangeres : car l'on n'y void point ces faces hideuses de rochers, & montagnes steriles, comme il se voit presque dans toutes les autres contrées Canadienes. Il y a de belles & grandes plaines cultiuées & enfemancées de bled d'Inde, dont les espics font presque d'vne coudée de long, de gros poids & féves, de citrouilles plattes de figures d'estoilles de diuerfes couleurs, de tournesol, dont les habitans tirent vne huile fort douce & excellente, pour assaisonner leurs mets, n'ayant l'usage de beurre, l'on y voit aussi des montagnes & petites collines couuertes d'arbres fructiers de toutes sortes, fort agreables au gouft & à la veuë, de grands Cedres, Pins, Sapins, Espinettes, Chesnes, Fou-teaux, Erables, Chastigniers, Noyers & autres inconneues dans l'Europe.

Ce pays est aussi entre-coupé de lacs

& belles riuieres, où toutes fortes de poissons se peschent en abondance, particulièrement les Truites, Barbuës, Carpes, & Anguilles, qui sont d'une admirable grosseur, aussi bien que les Brochets & Esturgeons, qui s'y trouuent de plus de cinq à six pieds de long, en vn nombre infiny, ce qui ne se rencontre iamais en nos riuieres, dont les Sauuages font secherie pour assaisonner quelquesfois leur sagamité quand ils sont ennuyés de viande. Les Oyseaux aquatiques, comme Cygnes, Gruës, ou Tardes, Brenesches, Canars & Sarcelles, y sont aussi en abondance.

Les prairies y sont à perte de veüe, où l'on peut reconnoistre les diuerses pistes de Castors qui sont en partie la richesse de ces peuples : car outre qu'ils en mangent la chair que en est fort bonne, ils s'habillent encore de leurs peaux, qu'ils vendent ou eschangent ; estant aisé à nos François d'en auoir pour des armes, des haches, couteaux, chaudieres & autres

marchandises semblables, dont il ont besoin, mesme les testicules, dont nos Medecins de France se seruent pour la guerison de plusieurs maladies qui arriuent aux femmes. Sur ce sujet, ie diray en la consideration de Monsieur A. B. Medecin vostre bon amy, que l'on ne rend aux Apôtiquaires pour l'ordinaire au lieu des vrais testicules de Castors que certaines glandes que ces animaux aquatiques ont proche des testicules : attendu que la pluspart des chasseurs arrachent & jettent les vrais testicules si-tost que l'Animal est pris pour eiter la mauuaise odeur qui en pourroit la chair & la peau, j'ay souuent faict cette observation estant à la chasse avec eux, & conferé lesdites glands qui ne sont remplies que d'une humeur oleagineuse, tirant vn peu sur le noir, avec les vrais testicules, qui sont au contraire pleines d'une humeur blanchastre amassée par grumeaux, bien plus puantes que n'est celle de ces glands

que les sauages distribuent aux François qui les enuoyent puis après en France, ie vous diray en passant que ces animaux ont tant d'industrie à faire leurs cabanes, sur le bort des lacs & riuieres, qu'on ne les peut voir sans admiration, estant la pluspart à deux & trois estages fort spacieux, basties sur piloties de bois & de terre asses fort, pour resister aux injures du temps & à l'inondation des eaux, & subtilement faites pour se garantir de l'astuce des chasseurs, qui difficilement les y peuuent surprendre, peuuent par les ouuertures qu'ils y font, se sauuer par eau ou par terre, selon que la necessité les y oblige. On prend aussi dans ces mesmes lacs & riuieres force beaux loutres noires, & rats d'eaux, dont l'odeur des testicules qui sent le musque, est mille fois plus douce et agreable que celle des ciuettes, particulierement si on les tuë pendant les mois de May, Iuin, Iuillet.

Si les eaux y sont fecondes & abon-

dantes en poiffons de toutes fortes, ie puis dire que les bois & les forests, ne le font moins en diuerfes especes d'animaux : car les Eflans y font communs, le Caribous & Loups Ceruiers, les Vaches fauuges s'y rencontrent par bandes auffi bien que les Cerfs que l'on y voit de trois fortes, de grands, de petits, & comme ceux que nous auons en France. Les cauernes y font auffi plaines d'Ours noirs & gris, & les tanieres de diuerfes especes de Renard, comme de gris argentez, de noirs & autres couleurs fort rares, comme auffi les vieux troncs d'arbres, de chats fauuges d'une extrême grandeur, d'Escurieux volants & autres bigarez de diuerfes couleurs, qui leur donnent le nom de Suiffes, & enfin plusieurs autres animaux qui nous font inconnus en l'ancienne France.

L'air y est temperé comme en l'ancienne France, les originaires du pays y font fort doux, affables, & grandement hospitaliers,

hospitaliers, d'humeur vn peu melancolique, & qui sçauent bien dompter & diffimuler leurs passions; Ils sont belliqueux, vaillans & adroits aux armes, ce qui les a fait vn fort long-temps craindre & redouter de toutes les autres nations voisines, quoy que presentement ils semblent auoir degeneré en quelque façon à leur ancienne generosité, estant souuent vaincus de leurs ennemis, pour, comme ie croy, se confier trop aux armés que les François leur liurent maintenant à Kebec pour leur Pelleterie.

Toutes ces nations n'adorent & ne reconnoissent aucune diuinité, quoy qu'ils croyent les ames estre immortelles, & qu'après estre séparées des corps elles doiuent à iamais iouïr d'vn eternel bonheur, qu'ils forgent à leur mode, & selon leurs sens, sans neantmoins faire distinction des bons d'avec les méchans; ainsi sont contes faits à plaisir, que les diables les battent & s'apparoissent à eux en

diuerſes figures pour les tromper & ſe-
duire ; car dans tout le temps que i'ay
demeuré parmi ces peuples, ie n'en ay
encore veu aucun d'entre-eux qui en ait
ſeulement eu la moindre connoiſſance ;
Il y a bien certains Jongleurs ſubtils &
adroits qui pour attraper quelque choſe
des ſimples, ſont pluſieurs tours de paſſe-
paſſe, comme nos Baſteleurs de France,
& meſmes leurs annoncent, comme nos
Aſtologues, les choſes à venir, vrayes ou
fauſſes, & comme les Bohèmes, diſent
auſſi les bonnes auantures, diſent-ils, les
mauuiſes, quand bon leur ſemble : com-
me dégeler les bleds, ſi ils veulent échauf-
fer la terre de leur ventre, qu'ils couchent
à nud contre icelle, & autres mille niaife-
ries ſemblables, qui ont deceu les premiers
François qui ont eſté en ce pays, ſur le
rapport ſans doute, de ces fins-matois, ou
de quelques idiots, ou autres Sauuages,
qui ſe vouloient rire & donner carriere.

Ces Nations ont pluſieurs villes, bourgs,

& bourgades, distinguées per familles, qui ont en chaque famille deux Capitaines; l'un pour la guerre, & l'autre pour la police. Les derniers sont pour maintenir chaque famille en son devoir, & iuger de leur differend avec les Anciens; sans l'aduis desquels ils ne peuvent rien résoudre de considerable; les Capitaines de guerre n'ont autre soin que de tenir la Jeunesse sous les armes, & de pourvoir à toutes les choses necessaires pour leur entretient, lorsqu'il faut aller en guerre: car chaque famille doit fournir ses Soldats d'armes & de toutes autres munitions necessaires, preparans aussi pour chaque Soldat vn petit sac plein de farine, faite de bled d'Inde rosty au feu, deuant qu'il fust parfaitement meur, meslé avec quelque peu de graine de tournesol, mise aussi en poudre fort subtile, ainsi ne sont à charge au public, pouuant viure vn mois entier de cette petite prouision, sans y chercher autre

affaifonnement que de l'eau, pour humecter vñ peu de la dite farine dans le creux de leur main, ce qui leur doit suffire pour vn repas.

Les Capitaines de familles en élisent encore deux autres en chaque ville & bourgade, qui sont comme les Intendants ; l'un pour la police, & l'autre pour la guerre, ayant chacun d'eux à voir sur les Capitaines qui leur sont soumis, sans toutesfois, non plus que les autres, pouvoir rien entreprendre, ny iuger d'eux-mêmes, que premierement ils n'ayent les sentimens des susdits Capitaines de famille, qui ne sont à le bien prendre, que les Interpretes de leurs Anciens, dont ils portent la parole, ainsi s'exemptent de plusieurs brigues & mauuaises intelligences qui se pourroient faire, tant dans les affaires publiques, que dans les particulieres, sans cet ordre qu'ils gardent inuiolemment. Les Capitaines qui sont pour la guerre, doiuent entretenir aux despens

du Public, des Espions dans les armées ennemies pour en apprendre les desseins & la marche, pour puis après, en cas de befoing, aduertir les Capitaines de se tenir sur leurs gardes, & s'asseurer de leurs Soldats. J'aurois mille autres belles particularitez à vous écrire sur ce fuiet, si ce ne craynois de vous estre importun, cette lettre estant desia bien plus longue que ie n'auois dessein de la faire, voulant reseruer au retour de mon Voyage du Nort, à vous escrire plus amplement toutes ces particularitez & plusieurs autres, dont peu de personnes ont eu iusques à present connoissance.

Dans vne autre Lettre qu'il écriuoit à vn bon Ecclesiastique parlant des Missionnaires de ce Nouveau Monde, il n'y a (dit-il) que les Reuerends Peres de la Compagnie de IESVS, qui trauaillent à défricher cette grande vigne, avec neantmoins autant de succès & de bonheur, qu'ils se rendent infatigable en ce trauail,

capable, ie vous assure, de rebutter les plus zelez, sans vn secours tout particulier de la grace, la nature y estant dans vn continuel aneantissement, sous le faix des persecutions, & de l'objet d'une mort cruelle, dont elle se voit menacée à tout moment.

Leur principale maison, nommée Sainte Marie, est scituée dans le milieu du pays des Hurons, sur le riuage d'une petite riuere, qui va de la mer Douce, dans vn petit Lac d'environ deux lieuës de tour, celle est vn refuge de tous les Chrestiens du pays qui y abordent de toutes parts, au moins les quatre principales Festes de l'année, pour assister au Service qui s'y fait fort solennellement en ces grands iours de deuotion. Tous ces bons Peres s'y assemblent pour lors, afin de vaquer à Dieu seul dans le repos de l'Oraison, & conferer ensemble des moyens & des lumieres que le Saint-Esprit & l'experience leur donnent de iour en iour pour

la conuerſion de tous ces peuples. I'y en ay compté en ce temps iuſques à dix-huiſt ou vingt. Ce n'eſt pas que ce nombre ſ'y trouue d'ordinaire, car le plus ſouuent ils ſont diſperſez deux à deux, & quelque fois ſeuils dans les Miſſions éloignées de quatre-vingt & cent lieuës; car pour l'ordinaire il n'y demeure qu'vn Procureur, aſſiſté de quelques perſonnes choiſies qui ſe ſont données à Dieu en cette Maiſon pour y ſeruir le reſte de leur vie; les uns à baſtir des Eglifes & Chapelles dans les villes & bourgades circonuoiſines, à meſure que le Chriſtianiſme ſ'y eſtablit, les autres à l'entretien des Miſſionnaires qui viuent en inſtruiſant ces Peuples au dépens du grand ménage de cette Maiſon, ou pluſtoſt de la manne & benediction celeſte, que Dieu répand ſur le trauail de ces Fideles ſeruiteurs, qui ſuffit meſme à l'entretien d'vn nombre infiny de pauures Chreſtiens eſtrangers,

chassez ou exilez de leurs pays, qui y trouuent vn Hospital pendant leurs maladies, vn refuge au plus fort des allarmes, & tousiours des cœurs charitables prests à leur faire du bien. I'ay souuent veu dans les Missions ces hommes vraiment Apostoliques, ne viure la plus part du temps que de glands & fruiçts sauuages, pendant ces dernieres années de disette, pour donner à leur pauvres Chrestiens languissans de faim, le peu de bled d'Inde & autres prouisions qui leur estoit enuoyé de cette Maison de Diey, pour suruenir à leurs necessitez : comme aussi dans les plus grandes rigueurs de l'Hyuer, se dépouïller d'une partie de leurs vestemens pour couvrir de pauvres miserables transis de froid, qui se venoient faire instruire de bien loing dans cette fascheuse saison.

Combien des fois pour assister des malades Cathecumenes ou Chrestiens vn peu foibles, & chancelans en la foy, les
aif-ie

aif-ie veu passer des nuitcs en Oraifon, fans dormir, n'y reposer aucunement, de crainte que le diable qui toufours veille à nostre perte, se feruant de l'infidelité de leurs parens ou amis, de la foibleffe de la nature, & de l'accablement de leurs maux, en leurs faifans exposer le foulagement de leurs anciennes superstitions, ne dérobaft ces ames à Dieu, & ne leur fist perdre en vn moment tout le fruiçt de leurs trauaux, quoyque toufours digne d'vne eternelle recompenfe.

Je ne m'estendray pas dauantage fur ces vertues admirables, qui font la ioye des Anges, & l'admiration des hommes, puis qu'elles se pratiquent icy communément, mefme de la pluspart des Chrestiens de cette nouvelle Eglife, qui ne croyent pas, à l'exemple de ces bons Peres, beaucoup meriter, fi outre ces deuoirs de Chrestiens, à quoy ils pensent estre obligez, ils ne s'estudioient & tra-

26 *Particularitez des Héronds.*

uailloient encore a s'establiſſir dans d'autres vertus plus ſolides, qui pour eſtre moins connuës aux hommes, & ſenſibles à la nature leur puiſſe eſtre d'un plus grand merite deuant Dieu : auquel ſeul ils veulent complaire. Ce ſeroit de ces vertus interieures & toutes diuines qu'ils pratiquent inceſſamment, que ie ſouhaitteroïs volontiers vous pouuoir entretenir, ſi mon eſprit eſtoit capable de comprendre ces voyes myſtiques, & penetrer dans l'interieur de ces ames élouées.

*Acbevé à Imprimer à Albany, N. Y., par J. Munsell,
ce 25 Août, 1868.*